



Les Amis des Musées d'Arlon

asbl

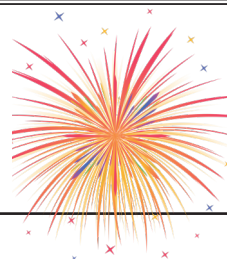
PRESIDENT d'HONNEUR : Bernard Caprasse, Gouverneur Honoraire de la Province de Luxembourg
VICE-PRESIDENT d'HONNEUR : Ph. D. Marco Cavalieri, Professeur d'Archéologie Romaine et d'Antiquités Italiques à UC Louvain et aux Universités de Parme et Florence (3ème cycle)

Dans ce numéro :

- 1-2. Editorial , cotisations
- 3. Nocturne Arlon
- 4-6. Conférences
- 7-9. Conférence «Sidérurgie»
- 10. Informations
- 11. Actualités des musées

EDITORIAL

BONNE ANNÉE 2026 !



2026/1

Chers Membres,

2025 vient de se refermer, une nouvelle année que nous pouvons qualifier de difficile, de complexe, de mouvementée... mais cette turbulence n'est-elle pas devenue la normalité de notre époque moderne ? Ce qui me préoccupe davantage que les événements eux-mêmes, c'est la manière dont ils sont gérés, la force s'érigeant en principe absolu de droit au détriment des lois votées de manière démocratique et des traités internationaux signés ; le mensonge supplantant les faits, la science et la raison comme argument de conviction et de politique ; la cupidité et/ou l'hégémonisme devenant la(les) préoccupation(s) majeure(s) de nos dirigeants les plus puissants au détriment d'une solidarité et d'un vivre ensemble harmonieux à construire...

Gageons qu'en 2026 se lèvent des voix de sursaut pour inverser quelque peu ces tendances mortifères pour l'humanité et que des principes plus nobles soient à nouveau expérimentés : le dialogue constructif, la juste répartition des ressources, l'expérimentation de la sobriété, la découverte de la richesse des différences, je vous laisse compléter...

Au niveau de notre ASBL, nous pouvons à nouveau qualifier cette année de riche et de diversifiée, jugez plutôt au travers de ce récapitulatif:

- 23 janvier: rencontre bilan & perspectives avec les conservateurs des 6 musées
- 18 février : présentation à la presse du résultat du projet de numérisation des pierres du musée

et de création d'un musée virtuel pour le musée archéologique ;

- 25 février : visite de l'exposition temporaire « Tu veux mon portrait ? » au musée Gaspar ;

- 11 mars : conférence par le Pr Cavalieri «la transformation d'Athènes entre le IIe siècle avant J.-C. et le IIe siècle après J.-C.» ;

- 15 avril : visite de l'exposition «Éclats de verre : reflets d'archéologie luxembourgeoise» au musée archéologique ;

- 13 mai: visite du musée du cycle ;

- 26 mai : conférence par S. Langen : «Des hauts fourneaux de Clairefontaine et de Steinfort au barrage sur l'Eisch» ;

- 3 juin : visite du musée du scoutisme ;

- 14 septembre : rallye vélo (site de Clairefontaine, musées d'Autelbas, du cycle et archéologique) à l'occasion des Journées du Patrimoine ;

- 20 septembre : excursion annuelle à Tongres ;

- 7 octobre : visite du musée d'Autelbas ;

- 27 octobre : conférence par le Pr Yante : «Idéal cistercien et réalités économiques (XII-XV siècles)» ;

- 24 novembre : conférence par I. Bernard : «Les gargouilles, hier et aujourd'hui, un fascinant peuple de pierre».



BONNE ANNÉE 2026 (SUITE)

Pour 2026, nous travaillons à l'élaboration d'un programme tout aussi varié et alléchant, à commencer par une conférence du Professeur Margue, dès ce 19 janvier, à Clairefontaine. Nous préparons aussi un tout nouvel événement, les Nocturnes Arlonaises, le 25 septembre prochain, voir plus d'informations dans cette lettre.

Pour nous aider à poursuivre nos activités ambitieuses, nous comptons vraiment sur votre soutien, tout d'abord au travers du renouvellement de votre cotisation 2026, ensuite en invitant vos connaissances et amis à devenir Membres, enfin, à participer nombreux aux événements que nous organiserons. A noter que nous maintenons le prix de notre

cotisation 2026 inchangé, voir les détails dans cette lettre.

Au nom de tous les membres de notre Organe d'Administration, je vous souhaite une très belle année 2026, ainsi qu'à vos familles ; puisse-t-elle vous combler dans vos souhaits les plus chers.

Au plaisir de nous retrouver très bientôt!

Jean-Marie Leroy, Président



COTISATIONS 2026

Afin de pouvoir continuer ses missions, le conseil d'Administration de l'ASBL « Amis des Musées d'Arlon » sera très heureux de compter sur votre soutien renouvelé en 2026 et vous remercie par avance pour votre confiance et votre fidélité.

Malgré les augmentations de tous les produits et services, nous avons décidé de ne pas modifier nos cotisations 2026 qui s'élèvent donc :

- à 20 EUROS pour les membres disposant d'une adresse courriel (à communiquer dans la description du virement) et
- à 25 EUROS pour les membres souhaitant continuer à recevoir la lettre trimestrielle par la poste (frais d'affranchissement obligent).

Tout montant supérieur versé en soutien de nos actions sera non seulement accepté, mais apprécié. Il est donc dans l'intérêt de tous d'utiliser les nouveaux moyens de communication électroniques.

A noter également que quelques e-mails d'invitations spécifiques (visites de musées, conférences...) pourront être envoyés en cours d'année aux Membres dont nous disposons des adresses courriel.

Par ailleurs, nous vous rappelons qu'en tant que Membre, vous bénéficierez d'une réduction de 10 EUR sur notre excursion annuelle, ainsi que d'invitations privilégiées et privées, notamment pour les expositions temporaires proposées par nos musées.

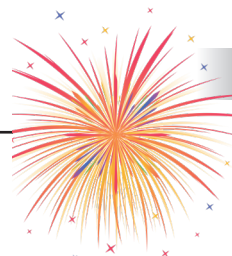
Vos versements sont à faire sur le compte

BELFIUS BE13 0682 4691 4739 – BIC GKCCBEBB de l'AMA,

avec la communication : « Cotisation AMA 2026 (+ courriel) ».

Bernard Waltzing, Trésorier

LA NOCTURNE ARLONNAISE !



Bloquez la date :

Le 25 septembre 2026, à partir de 18 heures, les Amis des Musées organisent un événement de grande ampleur à la découverte de notre ville d'Arlon et ceci, au départ du Palais, place Léopold ; l'événement se terminera au même endroit vers 22 heures.

Il s'agit d'une balade à thèmes qui mènera les visiteurs à quatre endroits emblématiques de la ville. À chacun de ces endroits, Saint-Donat, le vieux quartier, la place Léopold et le musée archéologique se déroulera une courte activité de maximum 20 minutes : un exposé sur l'histoire de l'endroit, le récit d'anciennes légendes d'Arlon, ou encore un concert d'une chorale arlonaise. Les déplacements à pieds entre les différents lieux d'activités seront guidés et agrémentés par un musicien afin que tout se déroule dans les meilleures conditions et sans hésitations afin de respecter le temps imparti.

Il s'agira là d'une première à Arlon. L'événement est ouvert à toutes et tous, à découvrir seul ou en famille. Bloquez dès à présent le vendredi 25 septembre 2026 à partir de 18 heures dans votre agenda.



CONFÉRENCES:

LES GARGOUILLES HIER ET AUJOURD'HUI : UN FASCINANT PEUPLE DE PIERRE.



Madame Isabelle BERNARD commence son exposé en précisant la pauvreté des sources écrites et bibliographiques sur les gargouilles et ce à travers le temps. Ex. : l'intérêt de Viollet-le-Duc avait redessiné toutes les gargouilles actuelles de Notre-Dame de Paris ; la restauration de celles-ci après l'incendie ; le succès du parrainage en 2012 pour la restauration des gargouilles du Duomo à Milan et aussi à Paisley en Ecosse.

L'absence de sources permet par contre toutes les interprétations et hypothèses.

L'exposé s'articule en 6 points :

1. Qu'est-ce qu'une gargouille ?
2. Chronologie et évolution de celles-ci.
3. Qui sont les sculpteurs ?
4. Sur quels bâtiments en retrouve-t-on ?
5. Typologie et symbolique.
6. Restauration hier et aujourd'hui.

Cet exposé est illustré de nombreuses et superbes photos.

1. Qu'est-ce qu'une gargouille ?

Étymologiquement, ce mot provient des racines « garg » (gorge) et « goule » (goule). Pierre en général calcaire (liais), creuse en forme de gouttière destinée à évacuer l'eau. Elles ont donc une fonction essentiellement utilitaire. Elles sont donc souvent doublées de plomb ou parfois faites par moitiés de pierre et de plomb.

Comme souvent, certaines légendes sont apparues,

dont à Rouen, celle de St-Romain qui a libéré la population du dragon. Tout a brûlé, sauf la tête du dragon qui est devenue une gargouille. (Illustrations : à Mons, une gargouille plantée à la verticale dans les Jardins du Mayor, à Ste Waudru, à St-Pierre de Tonnerre, les gargouilles de Reims crachant du plomb en fusion dû au bombardement qui incendia la toiture en 1914) .

2. Chronologie et évolution.

Les gargouilles apparaissent au début du XIII^e siècle jusqu'à la fin du XV^e siècle. Viollet-le-Duc attribue l'origine des gargouilles à la cathédrale de Laon vers 1220. Les chéneaux placés dans la structure, à la base de la toiture, canalisent l'eau vers les gargouilles.

Les gargouilles apparaissent avec l'essor et la construction des cathédrales gothiques dans le royaume de France au XII^e et XIII^e siècle puis sont exportées avec l'art gothique en Grande-Bretagne, en Belgique, en Espagne, en Italie, jusqu'à Prague avec la cathédrale Saint-Guy.

Mais les gargouilles existaient déjà dans l'antiquité, par ex. dans le temple d'Hathor (Dendera) et à Pompéi où elles sont en terre cuite ou en céramique. Au moyen-âge, elles apparaissent dans un mélange de religiosité et de mysticisme et sont surtout zoomorphes (Laon), de facture assez massive, au début se limitant à un buste puis ensuite un corps entier. Ensuite, elles deviennent anthropomorphes fin XIII^e siècle (Auxerre), puis au XIV^e siècle plus nombreuses et plus fines (Metz-Amiens) et avec de plus en plus de décorations autour (Tonnerre). Il faut rappeler qu'à cette époque, les statues des cathédrales étaient peintes de couleurs vives. Les ornements des églises deviennent de plus en plus sophistiqués (Troyes et l'Epine) et arrivent à leur apogée au XV^e siècle. Au début du XVI^e siècle il y a moins de références religieuses et elles disparaissent à la fin de la Renaissance, car d'autres systèmes d'évacuation des eaux apparaissent. Elles reviennent cependant en force au XIX^e siècle (Victor Hugo – Viollet-Le-Duc). Apparaissent aussi, notamment à Notre-Dame de Paris, des chimères. Ce sont des créatures démoniaques à tête de lion, corps de chèvre, queue de serpent. Ne pas confondre chimères et gargouilles. Les gargouilles sont utilitaires et les chimères seulement décoratives et non creuses. Elles peuvent cohabiter dans un même bâtiment (voir Saint-Martin à Arlon, le château de Pierrefonds).



3. Qui sont les sculpteurs ?

Ils sont en général anonymes. Il n'y a presque aucun document écrit à l'exception de Gaucher de Reims qui parle de l'atelier de Antoine Guichard pour Notre-Dame de L'Épine. Le travail se fait en atelier ou sur le parvis de la cathédrale. Ce sont souvent les mêmes artistes qui réalisent les gargouilles et les autres sculptures à l'intérieur de la cathédrale. Ils sont expérimentés, ont un grand savoir-faire et chaque pièce est unique. Il faut souligner qu'ils disposent d'une totale liberté d'expression dans une époque pourtant très codifiée (Avignon, Avioth). Un parallèle est à faire avec les drôleries animales dans les marginalia ou les enluminures des marges. Y apparaissent, par exemple, des singes qui déchirent et brûlent des livres !

4. Sur quels bâtiments en retrouve-t-on ?

En général, sur les édifices religieux, mais aussi sur les palais de justice et hôtels de ville (voir Bruxelles, Bruges, Lille, Rouen, sur les murs du château de Grignan on voit les 7 péchés capitaux).

5. Typologie et symbolique.

Deux catégories de gargouilles sont distinguées :

- a) Les gargouilles zoomorphes : animaux réels ou animaux fantastiques.
- b) Les gargouilles anthropomorphes.

a) Les gargouilles zoomorphes :

Elles sont inspirées des animaux de l'Arche de Noé qui ont servi de modèles. Certains dépendent de Dieu, d'autres de Satan et servent de faire-valoir pour enseigner la religion chrétienne.

- Les animaux réels :

Dans l'Arche de Noé :

Le lion, animal christique, 1er dans l'Arche, il représente Saint-Marc ;

Le chien : gardien de la maison et donc de l'église, animal protecteur ;

Le coq, très protecteur, éloigne Satan de l'édifice ;

Le taureau représente St-Luc ;

L'aigle St-Jean, regarde le soleil sans ciller ;

Le cheval : noblesse ;

La vache ;

Le mouton : innocence, agneau pascal ;

Le bouc émissaire de Satan.

Les gargouilles, en général, ont une fonction purificatrice. Le péché sort de l'église avec l'eau. Il faut chasser les démons et les forces négatives de l'église.

Le cochon ;

Le serpent représente Satan ;

La grenouille ;

Le singe : montre les défauts de l'homme (idem dans les enluminures) ;

L'hippopotame et le rhinocéros à Laon ;

Le crocodile maléfique.

- Les animaux fantastiques :

Opposés aux animaux réels (dragons, sirènes).

Les gargouilles ont une efficacité symbolique. Elles sont apotropaïques (apotropein = détourner). Bouches ouvertes, maléfiques, fantastiques, elles repoussent le mal et protègent l'édifice. Elles rappellent aux fidèles les tentations et le salut au sein de l'église. Les effrayantes sont les plus efficaces.



b) Les gargouilles anthropomorphes :

Effrayantes, elles symbolisent la peur, le péché, Satan. Elles jouent un rôle moral en demandant de ne plus commettre le péché. Les scènes les plus obscènes sont réalisées pour protéger le bâtiment. Elles suscitent le rire qui fait fuir les démons qui détestent le rire. Elles sont des caricatures de la société (Autun).

6. Restauration hier et aujourd'hui.

Les causes essentielles de dégradation sont : gel, intempéries, mousse, pollution, les pigeons et autres.

Les solutions :

- Remplacer les originaux par des copies et mettre les originaux à l'abri.
- Ne plus utiliser les gargouilles pour évacuer l'eau.
- Restaurer par gommage au latex ou au laser.

+++++++

En conclusion, il faut considérer les gargouilles comme des œuvres à part entière, témoins des hommes et de leur époque.

Cette conférence nous incitera désormais à porter notre regard vers le haut et à ne pas oublier que les gargouilles suscitent beaucoup d'interprétations et d'hypothèses.

Bernard Feller,
Administrateur



Basilique Notre-Dame de l'Épine,
Marne, France

CONFÉRENCE : 19 JANVIER 2026 À 20H00 CLAIREFONTAINE - BARDENBOURG



CONFÉRENCE

Ermesinde, une femme de réseaux

par le professeur
Michel Margue
*Historien médiéviste et
professeur à l'université de
Luxembourg*

19 JANVIER 2026 À 20H
AU DOMAINE DU BARDENBOURG À CLAIREFONTAINE

PAF: 5 €

Amis des Musées d'Arlon



le duc de Limbourg et marquis d'Arlon pour partager ensuite une histoire commune jusqu'à la naissance de l'État belge et le démembrement de 1839. L'étude de l'abbaye de Clairefontaine permet de dépasser le clivage moderne et d'attirer l'attention sur l'histoire commune des Province et Grand-Duché de Luxembourg. La récente évolution vers une Europe sans frontières plaide pour ce genre d'études supranationales.

Le souvenir d'Ermesinde a été l'objet d'un certain culte tant que durait l'emprise directe de la maison de Luxembourg. Histoire et légende s'engendrent et s'alimentent mutuellement. Dans la conscience collective et selon les époques, la comtesse apparaît, d'abord dans les textes médiévaux, les confirmations des franchises, « de pieuse mémoire ». Si sa renommée survit aux « Lumières » et renaît après l'éclipse de la Révolution, c'est à ses chartes d'affranchissement qu'elle le doit. Les bourgeois libéraux du XIXe confondaient volontiers libertés médiévales et libertés constitutionnelles de 1830 ou 1848. Dans la suite, Ermesinde revit dans le cœur des romantiques attardés et nourrit même la nostalgie d'un Grand Luxembourg, mettant du baume sur la blessure incisive de 1839.

Son culte moderne est dû véritablement aux efforts des pères jésuites d'Arlon et à la découverte, lors des travaux d'aménagement de leur maison de campagne de Clairefontaine en 1875, de la cachette avec les restes de la comtesse.

Comme notre siècle se réclame aussi de valeurs disparates et cherche des modèles en des sphères souvent inattendues, on ne s'étonne pas trop que la comtesse médiévale puisse être travestie en démocrate, en championne de l'Europe fédérale ou en féministe avant la lettre.

Ermesinde, femme de réseaux, tel est le titre de la conférence du Professeur Michel Margue.

Le professeur Michel MARGUE a étudié les liens qui unissaient l'abbaye de Clairefontaine et l'histoire du Luxembourg. Au moyen âge les funérailles des princes ne constituaient pas uniquement un acte liturgique, mais aussi un acte politique. En 1247, la comtesse Ermesinde choisit le futur emplacement de sa nécropole comtale.

Sa situation particulière à la frontière entre les deux comtés d'Arlon et de Luxembourg présente dans l'histoire des deux pays voisins du Luxembourg et de la Belgique un intérêt particulier. Jadis séparés, les deux comtés d'Arlon et de Luxembourg furent réunis par l'union de la comtesse Ermesinde avec

Michel Margue est né à Luxembourg. Il est historien médiéviste et professeur à l'Université de Luxembourg. Il est issu d'une famille d'historiens. Le professeur Margue s'est formé dans les universités, entre autres, de Luxembourg, de Strasbourg, de Nancy, de l'ULB.

Il est l'auteur ou l'éditeur de nombreux travaux portant sur la Lotharingie, l'évolution territoriale du duché de Luxembourg, les dynastes luxembourgeois ayant accédé à la dignité impériale, la symbolique du pouvoir au Moyen Âge, etc.



«DES HAUTS-FOURNEAUX DE CLAIREFONTAINE ET STEINFORT, AU BARRAGE SUR L'EISCH»

CONFÉRENCE PRÉPARÉE PAR
SYLVAIN LANGEN (ADMINISTRATEUR AMA) ET
JACQUES CHAMPAGNE (HISTORIEN LOCAL)
PRÉSENTÉE PAR SYLVAIN LANGEN
AU DOMAINE DU BARDENBOURG À CLAIREFONTAINE LE 26 MAI 2025



Partie 3 : De l'économie de guerre au barrage sur l'Eisch

Si l'idée lors du rachat de l'usine de Steinfort par la société Felten & Guillaume était de couvrir les besoins en fonte de l'usine de Mulheim, A.E.G. qui est devenu le principal actionnaire de F&G, pousse à revoir les objectifs de l'usine de Steinfort à la hausse. Walter Rathenau, fils du président d'AEG, en devient le directeur.

L'espace réservé à l'usine étant, avec ses trois hauts fourneaux, déjà saturés, les nouvelles extensions sont prévues à proximité directe, sur le plateau du Schwartzenhof.

Dès lors, il est prévu à Steinfort un investissement de 17'250'000 marks :

- Construction de fours électriques Martin (18 tonnes) et Héroult (6 tonnes)
- Construction d'une aciérie Thomas et d'un laminoir
- Construction d'une usine de malaxage (puddlage)
- Construction de deux nouveaux hauts fourneaux
- Planification d'une usine de briques et de ciment
- Aménagement d'un barrage de 9ha pour le refroidissement...

En juin 1914 les travaux d'excavation au Schwartzenhof (emplacement de la future usine Uniroyal...) pour la nouvelle aciérie étaient déjà entamés lorsque la Première Guerre mondiale éclata.

En août 1914, dès le début de la Première Guerre mondiale, en soutien au ministère de la guerre, Walter Rathenau reprend l'organisation de l'économie de guerre allemande. Il aura pour mission d'assurer l'approvisionnement en matières premières de l'industrie de guerre allemande.

Sans tarder, F&G et AEG décident d'adapter leur programme de production aux besoins de l'industrie de guerre. Cependant, la guerre perturbe le développement prévu. Les dirigeants

allemands donnent désormais la priorité à la construction d'une aciérie électrique. Ce four électrique à construire avec Mannesmann serait destiné à produire un acier spécial pouvant être utilisé pour produire des tuyaux sans soudure pour les navires de guerre et autres. Du point de vue des dirigeants, la production totale d'un tel four devrait être utilisée pour produire des grenades. Rathenau suggéra de charger AEG de construire une presse à grenades à Steinfort.

Cependant, ces projets inquiètent l'état luxembourgeois, notamment Paul Eyschen qui met en garde Robert Collart contre une telle entreprise. Il le menace de révoquer les concessions attribuées. La construction d'un four électrique nécessite une autorisation. La crainte était que la production de matériel de guerre ne constitue une raison de bombardement de Steinfort.

Après le décès de Paul Eyschen en 1915, l'ESS reçoit finalement, le 3 décembre 1915, l'autorisation de construire deux hauts-fourneaux, une aciérie et un laminoir.

Fin 1916, l'usine de Steinfort reçoit une offre du ministère de la guerre de Berlin pour démanteler une usine de la zone de guerre française occupée. F&G y voit une opportunité d'obtenir rapidement une aciérie supplémentaire à Steinfort. Le plan d'expansion serait ainsi mis en œuvre et l'approvisionnement en matériel de guerre de l'usine de Cologne-Mulheim serait assuré. Le démantèlement difficile sera assuré par des centaines d'ingénieurs et de techniciens mis à disposition, et plus de 900 prisonniers de guerre russes. A la fin de la guerre, l'aciérie et le laminoir Thomas (confisqués) sont prêts à fonctionner, mais ne seront jamais mis en service.

A cette époque, l'usine occupe une superficie de 132ha et possède un effectif de 520 salariés.

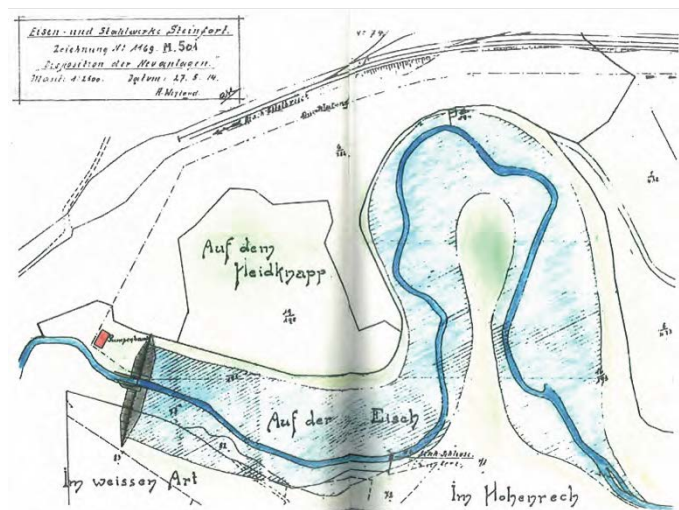
Le barrage sur l'Eisch :

Pour les nouveaux équipements prévus par F&G dans le plan d'investissement de 1914, l'eau de refroidissement devient primordiale. Vu le flux irrégulier de l'Eisch, il apparaît important de maintenir un volume d'eau suffisant pour pouvoir assurer le refroidissement des nouvelles installations tout au long de l'année.

Afin de refroidir les installations de l'usine, la construction du barrage de l'Eisch va commencer dès 1914, sans disposer du permis de bâtir nécessaire.

La rivière frontalière va bientôt être barrée d'une digue en terre de manière à créer un lac artificiel d'une capacité d'environ 180.000m³ s'étendant sur 9ha. Mais, cette digue se révèle perméable, vu la nature du terrain sablonneux, les eaux s'échappent par le côté.

La solution qui s'impose est d'édifier un mur en bé-



ton, pourvu d'une écluse, auquel seraient ajoutées une station de pompage et une canalisation amenant l'eau de refroidissement vers le site industriel.

Le plan des travaux à effectuer avait déjà été arrêté le 27 mai 1914 sous le n°1169. Mais, la demande resta en suspens, vu le problème de frontière, l'Eisch faisant la frontière entre le Luxembourg et la Belgique. Le 29 janvier 1917, une nouvelle demande pour construire le barrage est introduite, l'ensemble des terrains concernés appartenant déjà à l'aciérie. Pour les responsables de l'usine, concernant le problème de frontière, il suffirait d'ouvrir l'écluse pour que le tracé original de l'Eisch réapparaisse.

Vu l'avancement des travaux d'installation de l'aciérie confisquée, le 26 juillet 1918, une nouvelle demande d'autorisation pour la construction du barrage est introduite, avec détails... toujours basés sur le plan n°1169.

Le 28 septembre 1918, Emile Reuter devient ministre d'Etat chargé des Affaires agraires. Il demande au commandant major des forces armées de s'assurer, par la brigade de gendarmerie, si les travaux indiqués dans la demande du 26 juillet ont été commencés et si tel est le cas où en sont-ils ? Le 3 novembre 1918, les gendarmes constatent que les travaux sur le barrage sont en cours depuis un certain temps et sont presque terminés. Ce travail est effectué de jour comme de nuit. Le ministre d'Etat Émile Reuter proteste avec la plus grande fermeté auprès de ESS AG contre cette démarche arbitraire et, compte tenu des difficultés internationales que cela pourrait susciter, il demande d'arrêter les travaux et de remettre tout dans l'état initial.

Le 11 novembre, l'armistice est signé.

Le site du barrage ne sera pas mis en service.

En septembre 1919, l'usine de Steinfort est vendue à la Société des Mines de Loire et devient la « SA des Hauts-Fourneaux et Aciéries de Steinfort ».

Cependant, en mars 1919, le gouvernement belge avait mis sous séquestre les biens se trouvant sur la commune d'Autelbas, à savoir le bois nommé Läuterbusch formant la frontière belge sur toute son étendue le long de l'Eisch.

Le barrage construit sur la rivière mitoyenne de l'Eisch entre les bornes n°82 et 83, formé d'un mur en béton, empiète d'environ 55m sur le territoire belge. Sa démolition est demandée... mais, on négocie. L'usine s'avoue incapable de couvrir les frais de la destruction. Une partie des investissements prévus par F&G n'ayant pas été finalisés, le four électrique ayant entretemps été démonté, l'aspect refroidissement est moins primordial. Le bien restera en l'état, sous séquestre.



La reconversion du barrage:



Le 1er juillet 1922, la Société Civile des Héritiers Collart - de Scherff vend à Gust Sinner-Dupret, un industriel luxembourgeois, la totalité de ses terrains situés dans les communes de Steinfort et de Hobscheid, dont les carrières du Schwarzenhof, à l'exception des installations industrielles de l'usine sidérurgique. L'exploitation devrait fournir du sable jaune, sable gras, pierres, moellons, pavés en grès...

Le 25 juillet 1925, Gust Sinner rachète également le bois « Läuterbusch » situé sur Autelbas en Belgique. Il est désormais le propriétaire des terrains sur les deux rives de l'Eisch, aussi bien la partie luxembourgeoise que la partie belge du barrage construit sans autorisation par F&G.

Le 15 décembre 1925, il obtient l'autorisation d'établir un barrage sur l'Eisch (confirmée par la Députation permanente de la Province de Luxembourg).

Le projet est d'y installer une usine hydro-électrique (pour alimenter ses carrières).



- Le capital investi est très important.
- Le mur de retenue des eaux est pourvu d'une assise en béton et est porté à 6,5m.
- Les écluses et le barrage sont adaptés afin d'élever jusqu'à 400000m³ la capacité du lac artificiel s'étendant sur 9ha.
- Un nouveau bâtiment abrite les deux turbines de 135CV chacune, d'un débit de 3500L/sec.
- Un autre bâtiment constitue le poste de surveillance où se trouvent la salle des pompes et la centrale électrique.

Début décembre 1926, tout est prêt ! Les vannes sont ouvertes, l'eau s'engouffre et tout fonctionne très bien. Mais après 4 heures, tout s'arrête. C'est la consternation et il faut se rendre à l'évidence :

- Les ingénieurs ont commis une erreur quant au calcul du rapport entre le volume des eaux retenues, la capacité des deux turbines et le débit capricieux de l'Eisch suivant les saisons.
- On estime que dans une telle situation le lac artificiel aurait été vidé en moins de 15 heures.
- Le barrage n'a plus aucune utilité et les installations sont laissées à l'abandon.

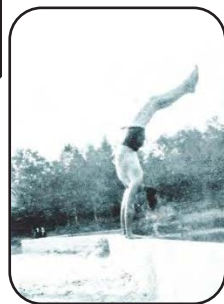
Pendant quelques années, les lieux feront encore le bonheur des amateurs de sports nautiques et autres promeneurs venus s'y détendre.

Malheureusement, le 17 juin 1930, Peter Dostert, le garde-forestier privé de M. Sinner se noie accidentellement dans les eaux du lac. Il faut vider le lac. Les écluses sont ouvertes complètement et ne furent jamais refermées.

Le dernier haut fourneau de Steinfort encore en activité sera arrêté en mai 1931.



Straußweiler: In der Mitte des Bildes: Wohnung des Überwachungspostens mit Pumpen- und Schaltzentrale. Auf dem Wasserlauf zu den Turbinen, Studenten der Apostolischen Schule von Clairefontaine (Foto von Gust Wölter, Hobscheid)



Références / sources :

- Erny Drouet ; « Schmelz Steinfort » Die Familie Collart
Herausgeber : Centre d'initiative et de gestion locale Steinfort
- Sentier de découverte « Mirador » / Steinfort-Eischen
Auteurs : Steve Kass et François Kuborn
- Site internet « industrie.lu » <https://www.industrie.lu>
- Publication « La Meuse » du jeudi 7 août 2025 / Jacques Champagne

ARLON

Les brasseries et brasseurs d'Arlon couchés sur papier

L'ASBL GRASB/musée d'Autelbas, en collaboration avec le musée brassicole des 2 Luxembourg et la BAC publie son cahier n° 54, consacré aux 3 anciennes brasseries d'Arlon.

L'ASBL GRASB/musée d'Autelbas, en collaboration avec le musée brassicole des deux Luxembourg et la BAC (Brasserie d'Arlon Coopérative), vient de publier son cahier. Le numéro 54 déjà.

Celui-ci est consacré aux 3 anciennes brasseries d'Arlon. Il s'agit du tome I, dédié essentiellement aux brasseurs qui ont fabriqué de la bière à Arlon durant le XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

L'ouvrage reprend et inventorie une série importante d'objets issus de ces brasseries comme de nombreuses bouteilles estampillées au nom des brasseurs ar-

lonais. Un appel avait été fait il y a un an pour récolter des données et des objets issus de ces brasseries. Plusieurs personnes ont répondu à l'appel et l'ASBL les en remercie.

Plusieurs auteurs interviennent dans ce tome I : Jean-Marie Yante (professeur honoraire UCL) fait une synthèse du métier de brasseur dans l'Antiquité et jusqu'au XX^e siècle. Yves Claude (président du musée brassicole des deux Luxembourg) étudie les brasseurs d'Arlon et leur fonction dans le chef-lieu.

Jean-Philippe Aubry (président de la BAC) présente la Brasserie d'Arlon Coopérative, en voie d'installation à Arlon.

Guy Fairon (président du GRASB/Musée d'Autelbas) inventorie une série de fiches techniques avec notamment des bouteilles de bière mentionnant les brasseurs en question.

Soutireurs et limonadiers dans un prochain tome

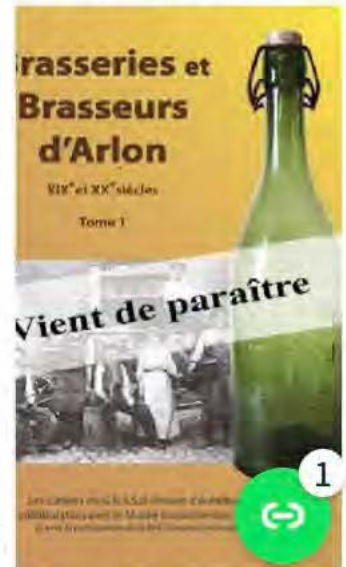
Un second tome sera édité ultérieurement et reprendra les soutireurs et limonadiers d'Arlon durant la même période.

Le tome I, d'une centaine de pages au format A4, est vendu au prix de 25 € hors frais d'envoi. On le trouve notamment à l'Office du Tourisme et dans les bonnes librairies d'Arlon.

Notons qu'il est également possible de se procurer l'ouvrage en versant la somme de 31 € (25 € + 6,85 € de frais d'envoi) sur le compte BE 4000 1172 2998 63 du GRASB/musée d'Autelbas, 56 rue du Rhin à Arlon.

LAURENCE BRASSEUR

» Renseignements par téléphone au 0498/13 16 56 ou 063 23 46 39. Par courriel : info@autelbas.be ou sur le site internet : www.autelbas.be.



L'ouvrage est notamment consacré aux brasseurs des XIX^e et début XX^e siècles à Arlon.

Grand concert donné par l'US Air Forces in Europe Band Remember 1944



23 Janvier 2026 à 20h00
Eglise Saint-Martin à Arlon

Entrée gratuite

Informations :

Royal Office du Tourisme Arlon: 063/216360
info@visitarlon.be



Musée Archéologique

Exposition temporaire « **Éclats de verres : Reflet d'archéologie luxembourgeoise** »

Du 13 mars 2025 au 8 mars 2026



Maîtrisée dans nos régions depuis l'époque celtique, la fabrication du verre s'est affinée et diversifiée dans le temps. Les fouilles réalisées sur le territoire de la province de Luxembourg durant les dernières décennies ont permis de mettre au jour un large éventail typologique, allant de l'époque celtique aux temps modernes, en passant par la période mérovingienne. Les objets en verre exposés relèvent des ustensiles de cuisine, des soins du corps ou du contexte funéraire. Ils révèlent un haut degré de raffinement, et permettent d'approcher les réalités quotidiennes sous un angle original. L'exceptionnel état de conservation de ces objets fragiles force l'admiration.



Musée Gaspar

Exposition temporaire « **Arlon à l'affiche** »

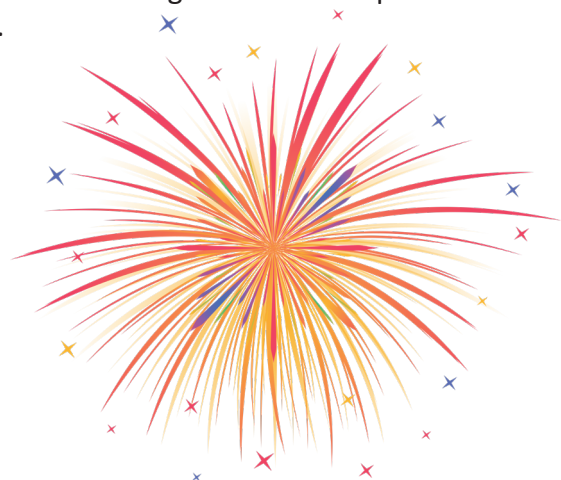
Du 31 janvier 2026 au 3 janvier 2027



Cette exposition vous invite à redécouvrir un siècle d'histoire urbaine en images imprimées.

Pour plus d'infos, veuillez consulter le site du musée Gaspar à partir de la mi-janvier 2026.

Pour rappel : le musée est accessible gratuitement le premier dimanche du mois, de 13h30 à 17h30.



Sylvain Langen, Administrateur

ASBL Les Amis des Musées d'Arlon « AMA »

Siège social : Route de Diekirch, 329 B-6700 ARLON – N°Ent. BE 0443 594 856

Courriel : contact@amismusees-arlon.org – Site : www.amismusees-arlon.org

BELFIUS: BE13 0682 4691 4739